PAR GWÉNOLA DAVID

LE PHUN PHUNAMBULESQUE



Le Phun répeint les paysages aux couleurs de l'imaginaire. Brouillant les frontières entre fiction et réalité, il rend réelles ses utopies, Pour un Humour Universel et Nécessaire. Genèse d'une création avec Phéraille, alias Philippe Chabry, fondateur de la compagnie.

Né en 1957, Philippe Chabry, dit Phéraille, metteur en scènecomédien-graphiste n'a de cesse de questionner le monde et d'inventer des univers où le fictif du théâtre et le réel de la vie se rencontrent. Avec humour, toujours. Musicien rock à ses débuts, il fonde le Phun avec Philippe Burel et Dominique Malan en 1983, puis Color y Calor, compagnie qui mène un travail de terrain avec les enfants. En 1985, il rencontre Jean-Luc Courcoult, metteur en scène de Royal de Luxe: c'est le début d'une longue collaboration. Pourquoi cette passion créatrice ? Parce qu'il reste convaincu que la culture est nécessaire quand elle ouvre à d'autres possibles. Ce déclic, il l'a à 14 ans, quand il découvre avec 1789 d'Ariane Mnouchkine que le théâtre n'est pas qu'un divertissement mais que l'art fait prendre conscience, qu'il peut être aussi vrai que la vie. Dur et exigeant dans le travail, très attentif aux gens autour de lui, ce créateur toujours à l'affût n'a qu'une peur: cesser d'inventer, devenir un "vieux con" suffisant qui utilise des recettes pour fabriquer des confiseries à jeter au public. Il n'y a pas grand risque!

{ Voilà la troupe des Gûmes.

Nous sommes vingt, c'est une vie de groupe exigeante. Je me demande comment tout cela fonctionne, je sais quelle énergie positive cela développe. Ici, tout le monde pose, hors spectacle, cette photo raconte ce que nous sommes, ensemble. >>>

Les Gûmes de Toulouse, la compagnie © Jordi Bover

S. U.: Racontez-nous l'enfance d'un spectacle...

Phéraille: L'idée naît toujours d'une question que l'on se pose. J'aime transformer ces interrogations en histoires. J'écris les grandes lignes du récit, j'esquisse les personnages, je réfléchis à des thématiques. Pour la société des Gûmes, c'était l'architecture, l'histoire, l'éducation, la nourriture, la naissance, l'amour, la mort... Ce spectacle, "végétal", s'inscrit aussi à la fois en continuité et en rupture avec La Vengeance des semis, référence qui avait donné son envol à la compagnie mais qui lui collait un peu trop à la peau. Dans notre prochaine création, La Gâterie, on s'interroge sur le rapport que la société entretient avec la peur en prenant la métaphore de la gourmandise: la pâtisserie suscite le plaisir sucré en même temps qu'elle évoque une peur cachée, qui se traduit par des comportements tels que la boulimie ou l'anorexie et qui renvoie aussi au rapport à la mère nourricière. Enfin bref, après je pense aux comédiens qui pourront incarner les personnages, aux techniciens et plasticiens avec qui créer la situation. Ensuite, on réunit l'équipe. Elle varie selon l'ampleur du projet, mais, même si la compagnie n'emploie pas de comédiens et techniciens permanents, ce sont souvent les mêmes qui se retrouvent. Les liens affectifs qui nous lient sont très forts. Cette connivence forgée par des années de compagnonnage est primordiale pour nourrir un dialogue créatif. Après, on discute. Enormément. Le plus difficile est souvent de comprendre et de leur expliquer ce que j'ai dans la tête. Il faut que l'histoire devienne un rêve partagé. Au cours des conversations, des images surgissent, des personnages se précisent, des anecdotes s'inventent, une scénographie se dessine. Nous travaillons beaucoup à partir d'improvisations, pour mettre nos intuitions à l'épreuve du jeu et de l'espace. Nous continuons jusqu'à ce qu'elles s'imposent par leur évidence. Mon boulot, c'est d'avoir toujours un train d'avance pour guider le travail. Le spectacle naît de ce lent processus de maturation. Je ne sais pas faire autrement. Le Phun n'a jamais vendu un spectacle sur dossier, c'est-à-dire sans l'avoir expérimenté concrètement.

S. U.: Qu'est-ce qui vous pose question?

Ph.: Plus j'avance dans ma vie, plus mon regard se penche sur ce qui touche à l'essentiel de l'humain, plus je suis sensible aux questions de société: la façon dont les gens s'organisent pour vivre ensemble, les contradictions de l'être, la complexité des rapports humains... C'est la beauté de l'ambiguïté de l'homme, toujours pris dans des désirs contraires, qui m'émeut. Le monde ne fonctionne pas comme un système manichéen. Il n'a pas le bon d'un côté et le mauvais de l'autre. Sinon, où est le libre arbitre ? Entre la souffrance de la naissance et la douleur de la mort, qu'est-ce qui se passe ? Quels sont les choix que l'on peut faire, pour soi, ses enfants, pour les autres, face aux autres ? Ou'est-ce qui est bien ?

S. U.: Qu'est-ce qui éveille votre imaginaire ?

Ph.: Observer les gens, écouter le grésillement de la vie... Je vais piocher ici ou là, j'emmagasine des impressions, des réflexions, que ce soit sur un poème de Rimbaud ou de Supervielle, un film de Lars von Tiers ou de vieilles chansons de blues. Je pratique le collage, toutes ces sensations viennent se mélanger pour fertiliser un terreau créatif. Mais j'essaie de ne pas me laisser embobiner par l'air du temps. Tourner à l'étranger nourrit aussi beaucoup ma compréhension du monde. Se confronter à des sociétés différentes, voir d'autres logiques de pensées, découvrir la richesse de l'Autre, permet de prendre conscience de la relativité de mon point de vue. Je reviens du Burkina Faso où j'ai travaillé un mois et demi avec des jeunes dans le cadre de l'action artistique que mène Color y Calor, une autre troupe à laquelle j'appartiens. Ça te remet sacrément à ta place et décourage la tentation d'égocentrisme! A nos débuts, nous étions très vindicatifs contre l'ordre établi. Aujourd'hui, même si l'aspiration de changer la société reste ancrée dans nos cœurs, nous utilisons des moyens plus subtils. A quoi ça sert de pointer que la vie est moche ? A quoi ça sert de taper là où ça fait mal? Nous préfèrons emmener les spectateurs ailleurs, dans un univers imaginaire, inventer un société différente (Les Cent Dessous, Les Gûmes) pour montrer qu'une autre chose est possible, qu'elle existe! La critique saute moins à la face mais elle n'en est pas moins puissante.

S. U.: Comment justement emmener le spectateur ailleurs ?

Ph.: On essaie de trouver une histoire qui puisse toucher tout le monde et qui trouve un écho chez chacun. On crée un univers saisissant, on amorce des relations, on sème des éléments, textuels, visuels, poétiques, comiques..., dont le comédien est le média et que chaque spectateur, actif, devra tisser avec son propre vécu pour forger "son" histoire. On n'impose pas de message, on suggère, on attire progressivement le spectateur • • •

• • • dans notre monde jusqu'à ce qu'il décide lui-même de dire: "J'y vais." Si, alors que les gens savent au départ qu'ils vont assister à un spectacle, on parvient à les surprendre, à leur faire oublier qu'il s'agit d'une représentation, à les emporter dans notre monde imaginaire, alors la partie est gagnée!

S. U.: Comment rendre réelle une représentation?

Ph.: Le Phun joue de l'ambivalence réalité-fiction, de la confusion du vrai et du faux, comme le cinéma d'ailleurs. La rue, parce qu'elle est le lieu du quotidien, du réel, favorise justement cette ambiguïté. Ce qui s'y passe est présumé "vrai". C'est la force du théâtre de rue. Pour Les Gûmes, l'espace de jeu mesure un hectare et la scénographie est chaque fois adaptée à la topographie pour la fondre dans le paysage. C'est un lieu de vie où acteurs et spectateurs se côtoient. La proximité du rapport au public est essentielle. Le Phun cherche à nouer une relation très proche avec les gens et conçoit des installations plastiques qui ménagent des espaces d'intimité pour permettre d'entendre la parole de l'acteur différemment, pour mettre le public, emmené par petits groupes, en situation d'apprécier les sentiments qu'on exprime. On protège nos univers.

KLà, nous sommes au Burkina Faso avec Color y Calor. Cette photo aborde nos expériences de voyages dans le monde et l'humilité nécessaire pour travailler avec les enfants en difficulté. Apprendre des autres cultures et s'entraîner à l'humanité. >>

PORTRAIT DE GROUPE

Depuis plus de quinze ans, les spectacles du Phun susurrent dans nos cœurs comme des contes où la raison s'abandonne sur le rivage de l'imaginaire. Des histoires peuplées de personnages étranges: jardiniers affairés dans La Vengeance des semis (1986), égoutiers remuants dans Les Cent Dessous (1997), créatures végétales dans Les Gûmes (2000)... Ces êtres curieux s'immiscent "dans les anfractuosités de la ville, se développent parmi ses paramètres physiques, psychiques, pour faire corps avec elle et en adopter le rythme, l'histoire, le caractère", explique Phéraille. Participant à la particularité des lieux, ce travail plastique et technique construit le décor extravagant du récit. Cherchant à établir un autre rapport que celui de la consommation voyeuse, le Phun nous invite dans son intimité, tresse son jeu avec les fils de nos souvenirs, dessine des points d'interrogation au creux de nos esprits. Avec lui, on ne peut rester passivement à regarder le déroulement de la représentation. Plus qu'un spectacle, il nous propose une expérience esthétique et sensitive qui éveille notre réflexion et découvre d'autres possibles. Car le Phun explore des contrées où la poésie et l'humour colorent la vie de tous les jours et peignent des aquarelles d'émotions dans nos mémoires. Inventeur d'univers décalés, créateur d'espaces singuliers, il travestit les systèmes organisés de la société pour en faire jaillir l'étonnement et le questionnement. Brouillant les frontières entre fiction et réalité, il rend ses utopies "réelles".

<< C'est une photo d'un groupe, nos meilleurs partenaires, le public. Pour Les Gûmes, nous l'invitons peu nombreux afin d'offrir un échange singulier et généreux. >> Les Gûmes d'Aurillae, le public © Ch. Raynaud de Lage

Cette photo synthétise notre approche: des univers plastiques mis en œuvre pour une expression forte et poétique des personnages. >>> Les Cents Dessous, l'acteur dans son univers